

Objet d'étude : la fable
Voir sur le site le dossier L'Europe au VIII^{ème} siècle

Victor Hugo (1802-1885) « L'ogre et la fée », *Toute la lyre*, 1888

L'amour fut de tout temps un bien rude Anankè* ; 1
Si l'on ne veut pas être à la porte flanqué,
Dès qu'on aime une belle, on s'observe, on se scrute ;
On met le naturel de côté ; bête brute,
On se fait ange ; on est le nain Micromégas ; 5
Surtout on ne fait point chez elle de dégâts,
On se tait, on attend, jamais on ne s'ennuie,
On trouve bon le givre, et la bise et la pluie,
On doit dire : J'ai chaud ! quand même on est transi.
Un coup de dent de trop vous perd. Oyez ceci : 10

Un brave ogre des bois, natif de Moscovie,
Était fort amoureux d'une fée, et l'envie
Qu'il avait d'épouser cette dame s'accrut
Au point de rendre fou ce pauvre cœur tout brut ;
L'ogre, un beau jour d'hiver, peigne sa peau velue, 15
Se présente au palais de la fée, et salue,
Et s'annonce à l'huissier comme prince Ogrousky.

La fée avait un fils, on ne sait pas de qui,
Elle était, ce jour-là, sortie, et quant au mioche,
Bel enfant blond nourri de crème et de brioche, 20
Don fait par quelque Ulysse à cette Calypso,
Il était sous la porte et jouait au cerceau.

On laissa l'ogre et lui tout seuls dans l'antichambre.
Comment passer le temps quand il neige, en décembre
Et quand on n'a personne avec qui dire un mot ? 25
L'ogre se mit alors à croquer le marmot.

C'est très simple. Pourtant c'est aller un peu vite,
Même lorsqu'on est ogre et qu'on est moscovite,
Que de gober ainsi les mioches du prochain.
Le bâillement d'un ogre est frère de la faim. 30

Quand la dame rentra, plus d'enfant ; on s'informe.
La fée avise l'ogre avec sa bouche énorme :
« As-tu vu, cria-t-elle, un bel enfant que j'ai ? »
Le bon ogre naïf lui dit : « Je l'ai mangé ».
Or c'était maladroit. Vous qui cherchez à plaire, 35

Jugez ce que devint l'ogre devant la mère
Furieuse qu'il eût soupé de son dauphin.
Que l'exemple vous serve ; aimez, mais soyez fin ;
Adorez votre belle et soyez plein d'astuce,
N'allez pas lui manger, comme cet ogre russe, 40
Son enfant, ou marcher sur la patte à son chien...

Commentaire [MD1]:

Toute cette partie est en quelque sorte la « bande annonce » qui décrit à quoi est soumis le malheureux qui est amoureux et qui veut complaire. C'est un travail à temps complet qui demande de mentir à toute heure, et malgré tous les efforts, on est certain de se trahir... L'exemplum arrive pour illustrer ce qui est décrit comme une loi générale.

Commentaire [MD2]: L'ironie est savoureuse.

Commentaire [MD3]: L'emploi de l'argot renvoie à la trivialité du vers 18 - on ne sait pas de qui...

Commentaire [MD4]: On a ici une morale/commentaire qui correspond à la partie de l'histoire. Il ne faut pas gober les mioches du prochain, même quand on est ogre.

Commentaire [MD5]:

Voici la morale / commentaire de la partie 2 du récit.

*anankè : la fatalité tragique

QUESTION D'ORAL DU BACCALAUREAT

Cette fable est-elle caractéristique du genre ?

Jean de la Fontaine est connu pour avoir élevé la fable à la dignité qui est la sienne désormais. Mais Victor Hugo n'est pas mauvais non plus. Dans cette fable savoureuse et pleine d'ironie, il égratigne délicatement les astreintes auxquelles tout amoureux est soumis, et qui lui impose de ne plus être lui-même à toute heure du jour et de la nuit.

La fable est-elle caractéristique du genre ? Oui, elle propose un récit, un dialogue, et une morale.

- Mais elle diffère par la composition.

Elle se présente comme un composé de deux « textes ». D'abord une « bande annonce » qui donne l'argument général et la loi générale qui impose à tout amoureux d'être taillable et corvéable à merci tout en renonçant à être soi-même, comme une alternance de récit et de commentaire à l'allure de morales, ensuite l'exemplum, qui commence à « oyez ceci ». Ecoutez l'histoire. Le ton est presque celui du bateleur.

Mais elle peut se séquencer ensuite en alternance morale commentée, récit, morale commentée. Ce qui redouble l'ironie (voir le séquençage sur le texte en couleur)

Dès les premières lignes, qui d'emblée s'adressent à tous et parlent de l'amour au nom de tous. Mais le présent de vérité générale des deux premiers vers se transforme en un présent de narration qui inscrit le récit dans un cadre tonique qui traduit la condition de serviteur, et même de servitude. L'alternance des modes actifs et passifs comme le « on doit » qui clôture la longue liste des choses à faire et à ne pas faire restituent non seulement le malheureux transi, mais surtout, en face, en creux, le tyran féminin qui gouverne désormais toute conduite.

Tout ce petit prélude décrit avec précision l'ananké de l'amour, un joug épouvantable. Il faut même trouver bon ce qui ne l'est pas (la bise, le froid, le givre...). Bref, l'homme n'est plus qu'un pantin. Le ton est donné, sans être acerbe, il traduit en tous les cas qu'on compte bien en découdre.

- Elle utilise un « exemplum » qui tient du conte et de la farce

Les personnages sont des personnages de contes merveilleux, mais ils sont exploités comme dans un conte de Marcel Aymé, en utilisant la cocasserie.

L'exemplum commence quand le récit passe à l'imparfait et que le rythme s'infléchit mais très vite la narration au présent redonne au texte son allure première. Au lieu de « on peigne », c'est l'ogre qui peigne sa peau velue et se présente au logis de la belle et s'annonce à l'huissier. Le récit prend une allure surréaliste. On est bien dans un conte, mais dont les clés sont subverties. La fée a un enfant d'on ne sait qui, on laisse entrer un ogre à la peau velue, et même on le laisse avec un enfant. Tout cela sonne comme un conte merveilleux dont on se moque avec une certaine allégresse.

En réalité, Hugo mélange tous les genres : la fable, le conte, l'*exemplum*.

Et le folklore russe, puisqu'il va chercher en Moscovie cet ogre qui évoque irrésistiblement un ours, avec sa peau velue et sa capacité à croquer les mioches comme d'autres croquent des amandes grillées. Victor Hugo semble s'amuser follement.

Jean de la Fontaine utilisait un « paysan du Danube ».

Cet ogre au demeurant apparaît comme du type « débonnaire », c'est un naïf, il est brave, et même au fond inoffensif. Il se peigne les poils avant de se présenter. Mais il a une « bouche énorme ». On est loin, bien

loin du courtisan du début qui se plie à toutes les volontés de la bien-aimée et qui est prêt à résigner sa volonté. Ici, dès le début, rien de tel.

- Une dimension ubuesque

On se doute bien que cet ogre là n'est pas un courtisan. Il veut épouser la belle, c'est vrai. Et puis il s'ennuie, car il neige. Là encore, Victor Hugo semble faire surgir un paysage au fur et à mesure des besoins du récit, sans redouter les contradictions ni les incohérences. L'enfant est dehors et joue au cerceau : donc sous la neige... On est dans l'univers du merveilleux, les enfants n'ont pas froid, les ogres ne doutent de rien, viennent de mander la main des fées, et ne la trouvant pas, pour tromper l'ennui, ils avalent le gamin qui traîne là à jouer du cerceau. C'est mieux que les mille et une nuits.

Ou plus exactement, c'est ubuesque et cocasse à la fois.

« Or, c'était maladroit » (v...). C'est le commentaire du « narrateur », pince sans rire. Tout ce qui concerne l'ogre et la fée est d'une confondante naïveté, d'un premier degré évidemment délibéré.

« as-tu-vu un bel enfant que j'ai ? ». Elle a la même désarmante naïveté. « On s'informe. Elle avise l'ogre avec sa bouche énorme ». A-t-elle un doute ? Peut-être. En tous les cas, elle s'informe alors auprès de velu peigné. Il ne ressemble en rien d'ailleurs à l'amoureux des premières lignes. Tout au contraire, il n'a aucune idée de la nature de son acte, eh quoi, il a obéi à sa nature. Il est ogre, il mange les enfants blonds.

C'est le monde des objets, un univers sans profondeur, l'univers du conte philosophique où les personnages sont des balles de caoutchouc qui rebondissent en fonction des besoins, et où il neige quand cela devient nécessaire. Un monde improbable et surréaliste, drôle et sans réelle cruauté. C'est pour du rire.

- Mais c'est une fable qui nous édifie

Non pas sur l'amour, mais sur les femmes et sur leurs exigences démesurées. Pas d'erreur messieurs, « aimez mais soyez fin », et même « plein d'astuce ». Ne faites rien qui risque de contrarier la belle.

Sous une fable qui prend ici et là quelques contours ubuesques, et qui subvertit les codes du conte, se cache une critique non de l'amour, mais de la servitude qu'il impose, autrement dit que les femmes imposent aux hommes, exigeant d'eux une soumission servile décrite au début. Il y a quelque sourde rancune peut-être ou tout simplement un fin psychologue qui connaît bien l'état amoureux. L'amour « courtois » est ramené à sa dimension plus triviale, mais notre ogre de Moscovie est au fond bien sympathique. Il est lui-même et le reste ; sans doute restera-t-il célibataire ? Bah, cela ne vaut-il pas mieux que d'avoir à tricher, à mentir et à éviter d'écraser la queue du chat ? Moi, je le crois...

Cette fable est caractéristique du genre, qu'elle enrichit d'une note qui rappelle parfois le conte voltairien, et son ironie un peu acide.

Elle est caractéristique de ce qu'on appelle l'apologue, mais est-elle si convaincante ? Hugo veut-il simplement faire sourire, ou véritablement prévenir les jeunes gens que l'amour exige de la patience. Sa sympathie semble aller vers cet ogre à la bouche énorme, même si sa morale semble aller dans le sens de la conformité.

Autres questions possibles.

Par quels procédés l'auteur met-il en scène ses personnages ?

La morale de cette fable est-elle cohérente avec le récit ?